

Poétique et symbolique du vent dans l'imaginaire romanesque de Malika Mokeddem

« *Le Désert en images* »

The Poetics and Symbolism of Wind in the Fictional Imagination of Malika Mokeddem

“*The Desert in Images*”

Sabah HARKAT

Auteur correspondant, Labo. LeFeu-E1572304 – Fled, Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie), hakat.sabah@univ-ouargla.dz

Dre Louiza HACHANI

Labo. LeFeu-E1572305 – FARLIC, Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie), hachani.louiza@univ-ouargla.dz

Soumission : 01.08.2026 – Acceptation : 03.09.2026 – Publication : 01.11.2026

Résumé — L'œuvre romanesque de Malika Mokeddem accorde une place importante aux éléments climatiques dans la représentation du désert et dans la construction de l'imaginaire narratif. Parmi ces éléments, le vent apparaît comme un motif récurrent qui participe à la fois à la description du paysage, à l'expression des états psychologiques des personnages et à la symbolisation de la vie nomade. À partir d'une analyse de plusieurs romans de l'auteure, notamment *Le siècle des sauterelles* et *Je dois tout à ton oubli*, cet article examine les différentes fonctions du vent dans l'écriture mokeddemienne. L'étude montre que le vent constitue une figure poétique centrale qui contribue à structurer l'espace désertique et à traduire les tensions émotionnelles et identitaires présentes dans les récits.

Mots-clés : *poétique, symbolique, désert, vent, imaginaire.*

Abstract — The novelistic work of Malika Mokeddem assigns a significant place to climatic elements in the representation of the desert and in the construction of the narrative imagination. Among these elements, the wind appears as a recurring motif that contributes both to the description of the landscape, the expression of the psychological states of the characters, and the symbolization of nomadic life. Drawing on an analysis of several of the author's novels, notably *Le siècle des sauterelles*, *Je dois tout à ton oubli*, this article examines the various functions of the wind in Mokeddem's writing. The study shows that the wind constitutes a central poetic figure that helps structure the desert space while also conveying the emotional and identity tensions present in the narratives.

Keywords: *poetics, symbolism, desert, wind, imagination.*

« Quand le vent souffle, chacun se soucie de la charge qu'il porte » (Massa Makan Diabaté).

« *Imaginer n'est pas se souvenir* » (Bergson, 1896, p. 146).

Introduction

Pour le lecteur attentif et passionné du nouveau siècle, les textes littéraires algériens d'expression française possèdent désormais un trait caractéristique remarquable ; l'espace y occupe une place primordiale dans la structuration de l'univers narratif. De ce point de vue, le désert avec son étendue, son silence et son mouvement engendre un véritable langage symbolique qui se présente alors non seulement comme une « *composante du "paysage physique" des Algériens mais aussi une composante de leur "paysage mental"* » (Chaulet-Achour, 2001).

Avec toute sa forte charge poétique et esthétique, l'écriture de Malika Mokeddem n'y fait pas exception. Née en 1949, l'auteure appartient à cette génération dont l'étoile toute vive a émergé dans les années 80-90 du siècle dernier, avec la particularité d'avoir vécu la Colonisation et assisté aux événements majeurs qui ont marqué durablement l'Histoire de l'Algérie après l'Indépendance. Comme de lui-même, le texte mokeddemien s'est centré de la sorte sur la quête identitaire, l'exil, la condition féminine et le tiraillement constant entre Tradition et Modernité. Son œuvre est marquée alors par l'intime, l'autobiographie et le rapport avec l'héritage culturel¹.

Chez Malika Mokeddem, le désert ne se présente plus comme un simple décor², mais devient le lieu « *magique* » de la rencontre initiatique entre son expérience personnelle et la fiction tissant poétiquement *la mémoire, l'identité et l'imaginaire*³. Et comme « *on ne peut rêver qu'avec les yeux de notre enfance* » (Jouvent, 2013, p. 34), le désert se transforme alors en espace matriciel ; celui *des origines, de l'enfance et des souvenirs*. Le vent, plus particulièrement, figure parmi les éléments naturels les plus récurrents dans le texte de M. Mokeddem. Il accompagne la description du désert, guide les déplacements des personnages, traduit les

¹ « Mais la vérité est que nous n'atteindrons jamais le passé si nous ne nous y plaçons pas d'emblée.

Essentiellement virtuel, le passé ne peut être saisi par nous comme passé que si nous suivons et adoptons le mouvement par lequel il s'épanouit en image présente, émergeant des ténèbres au grand jour. C'est en vain qu'on en chercherait la trace dans quelque chose d'actuel et de déjà réalisé : autant vaudrait chercher l'obscurité sous la lumière » (Bergson, 1896, p. 145-146).

² « C'est un instinct commun à tous les êtres sensibles et souffrants de se réfugier dans les lieux les plus sauvages et les plus déserts ; comme si des rochers étaient des remparts contre l'infortune, et comme si le calme de la nature pouvait apaiser les troubles malheureux de l'âme » (Bernardin de Saint-Pierre, 1858, p. 09)

³ « L'acte d'imagination [...] est un acte magique. C'est une incantation destinée à faire apparaître l'objet auquel on pense, la chose qu'on désire, de façon qu'on puisse en prendre possession. Il y a, dans cet acte, toujours quelque chose d'impérieux et d'enfantin, un refus de tenir compte de la distance, des difficultés. Ainsi le tout jeune enfant, de son lit, agit sur le monde par ordres et prières. À ces ordres de la conscience les objets obéissent : ils apparaissent. Mais ils ont un mode d'existence très particulier [...] » (Sartre, 1986, p. 239).

tourments intérieurs et participe à la création de l'atmosphère poétique. C'est dans cette optique que nous nous proposons d'analyser *l'expression du vent dans l'écriture* de Malika Mokeddem – en formulant explicitement la problématique suivante :

— **dans quelle réelle mesure et comment le motif du vent participe-t-il concrètement à la construction de l'imaginaire romanesque dans le texte mokeddemien ?**

Afin d'objectiver notre problématique, nous énonçons **deux hypothèses complémentaires** :

- d'une part, *le vent contribue à la structuration de l'espace narratif* ;
- d'autre part, *il constitue une figure symbolique et poétique* permettant d'exprimer les tensions identitaires des personnages, leurs affres psychologiques et leur lutte existentielle.

Notre finalité est de montrer que cet élément climatique, simple en apparence, contribue de manière effective à la structuration de l'espace fictionnel, en articulant ses dimensions spatiale, narrative et identitaire. Il s'agit ainsi de montrer que le vent, loin d'être limité à un modeste et insignifiant élément décoratif d'arrière-plan, se conçoit strictement, chez M. Mokeddem, comme figure symbolique centrale qui construit patiemment l'univers romanesque et en révèle intelligemment les tensions profondes.

Pour ce faire, notre étude adopte une approche poético-symbolique qui vise à repérer et à analyser les significations profondes associées au motif du vent et à comprendre, au moyen du calcul auctorial des procédés d'écriture, sa contribution à la composition de l'imaginaire romanesque chez l'auteure en question.

Bien que le motif du vent semble traverser l'intégralité de l'œuvre mokeddemienne, notre recherche privilégie délibérément deux romans, et ce pour asseoir un cadre analytique circonscrit et méthodologiquement pertinent. Ce choix repose sur la fréquence notoire des occurrences du vent et la richesse des fonctions symboliques, poétiques et narratives qui lui sont attribuées dans les romans sélectionnés. Ainsi, notre corpus d'étude est constitué des deux titres suivants : ❶ *Le siècle des sauterelles* (1992) ; ❷ *Je dois tout à ton oubli* (2008).

Dans *Le Siècle des sauterelles*, l'intrigue déploie l'histoire de *Yasmine* et de sa fille *Nedjma*, évoluant dans un désert algérien fortement marqué par des traditions patriarcales. Dans une quête fatale de liberté⁴, les personnages cherchent à échapper à l'enfermement social et familial. Le récit met en scène la violence des rapports de domination et la résistance des femmes. Les notions d'*exil*, de *transmission* et de *quête identitaire* sont essentielles dans cette œuvre.

⁴ « LIBERTÉ : c'est un de ces détestables mots qui ont plus de valeur que de sens ; qui chantent plus qu'ils ne parlent ; qui demandent plus qu'ils ne répondent ; de ces mots qui ont fait tous les métiers, et desquels la mémoire est barbouillée de Théologie, de Métaphysique, de Morale et de Politique ; mots très bons pour la controverse, la dialectique, l'éloquence ; aussi propres aux analyses illusoire et aux subtilités infinies qu'aux fins de phrases qui déchaînent le tonnerre » (Valéry, 1945, p. 44).

Le deuxième roman choisi – *Je dois tout à ton oubli* – raconte l'histoire de *Selma* qui interroge son passé⁵. À travers les entrailles d'une relation complexe avec la figure maternelle, le récit explore les traumatismes d'enfance et les mécanismes de reconstitution identitaire ; il met en évidence les résistances entre affection et séparation, oubli et mémoire comme enjeux cruciaux dans la quête de soi.

1. Le vent, cet autre conception de l'espace désertique

Dans les romans de Malika Mokeddem, le vent est d'abord exposé comme un principe naturel typique du désert. Il devient même un des éléments caractéristiques de cet espace géographique et sensoriel. Il aide à décrire ce paysage mouvant et parfois hostile :

« — C'est le vent ! C'est le vent ! Là-haut, ses tornades étaient bien capables d'enterrer un vivant en mouvement tant elles s'accéléraient sur les rochers et suçaient le sable » (Mokeddem, 1992, p. 285).

Dans ce passage, le vent est décrit comme une puissance destructrice et inquiétante ; la répétition exclamative exprime à la fois la peur et la fascination qu'inspire cet élément naturel. Par l'image des tornades qui peuvent « *enterrer un vivant en mouvement* », le vent est montré comme une force extraordinaire, voire surnaturelle qui dépasse tout contrôle humain – cette hyperbole attribue au vent un caractère redoutable : *il ne se contente pas de déplacer le sable mais peut effacer toute trace de vie*. La personnification à travers les verbes – « *s'accéléraient* » et « *suçaient* » – renforcent cette idée de violence et d'hostilité comme si le vent est doté d'une énergie autonome.

Par ce tableau, l'auteure transforme le vent en une puissance maîtresse qui règne sans partage sur le désert : il peut *façonner les paysages, menacer les vies et cristalliser les peurs*. Le vent dépasse de la sorte le statut de simple élément météorologique pour se changer en un véritable acteur clé du récit.

Dans le même roman, le vent fait son apparition phénoménale :

« Le vent de cette fin de janvier étreint la nuit. Il rue contre les murs de la dechra. À travers la porte, filtre son venin gélifiant » (Mokeddem, 1992, p. 248).

La personnification du vent permet de souligner son agressivité et son caractère intrusif. Dès les premières lignes, il s'avère hostile, presque maléfique, rabattant l'espace sous une étreinte oppressante qui accentue le sentiment d'angoisse. M. Mokeddem nous édifie un désert hivernal dur et pénétrant avec des images métaphoriques du vent qui acquiert un comportement animal sauvage et menaçant. Le vent ne s'arrête pas là ; il va plus loin encore en force et en puissance transformant inexorablement le paysage, dressant superbement un tableau toujours instable et constamment mouvant de l'espace :

⁵ « Sans doute un souvenir, à mesure qu'il s'actualise, tend à vivre dans une image : mais la réciproque n'est pas vraie, et l'image pure et simple ne me reportera au passé que si c'est en effet dans le passé que je suis allé la chercher, suivant ainsi le progrès continu qui l'a amenée de l'obscurité à la lumière » (Bergson, 1896, p. 146).

« Il (le vent) gomme le rail. Il enterre les étoiles. Il éteint la lune » (Mokeddem, 1992, p. 279).

Cette citation nous révèle que le vent se transforme en une force qui efface tout sur son passage. Les trois phrases simultanées insistent sur son action continue, il fait disparaître les traces des humains et de la modernité avec tous leurs repères terrestres. Mais plus encore, il rature les repères célestes plongeant le paysage dans une obscurité totale. Le désert devient alors un espace sans jalon, où toute lumière aussi bien céleste que terrestre est tout brutalement anéantie.

Cependant, ce vent n'est pas seulement destructeur. Il est extrêmement nécessaire au rythme des saisons, à la vivacité des changements paysagers – c'est aussi ce qui se laisse voir :

« La lumière de l'automne, aux violents contrastes, enflamme le feuillage des futaies, qui grésillent quand frémit le vent » (Mokeddem, 1992, p. 227).

Ici, l'auteure nous dresse une peinture pleine de couleurs et d'énergie dont la lumière automnale et les forts contrastes créent une intense atmosphère, une nature vibrante et dynamique. Le verbe « *enflammer* » exprime une dimension symbolique et visuelle forte : les couleurs de l'automne ressemblent à un feu mouvant, amplifié sous l'action du vent. La vitalité et l'animation de la scène sont renforcées davantage par une impression sonore exprimée dans tout grésillement « *quand frémit le vent* ». Le vent figure alors le passage, la transformation et la transition, en traduisant l'extraordinaire idée de mouvement perpétuel et de renouvellement. Le paysage désertique n'est donc jamais figé ; il évolue, change et bouge sous l'effet du vent, signe suprême d'une nature vivante et cyclique.

2. Le vent au cœur de la vie nomade

Le vent est au cœur de la reproduction de la vie nomade et des modes d'habitation traditionnels chez Malika Mokeddem. Il constitue l'élément indissociable du quotidien des populations sahariennes en participant activement à la définition d'un mode de vie fondé sur la mobilité et l'ouverture :

« Vivre dans la kheima, c'est comme habiter le lit du vent. Au moindre souffle, il est dedans, obsédant. Ses odyssées lèvent et éventent les rêves. Ses complaints enivrent du désir de partir » (Mokeddem, 1992, p. 224).

Dans cet extrait, nous constatons que *la kheima* (tente traditionnelle), emblème de la vie nomade, est conçue afin de résister aux rafles du vent tout en tirant profit de l'aération qu'il procure – ce qui montre bien que le vent n'est pas seulement une menace, mais un élément primordial dans l'organisation de l'espace. Il conditionne les gestes, les déplacements et l'orientation des campements. L'expression « *habiter le lit du vent* » traduit cette relation particulière avec l'espace. Les nomades ne possèdent pas un territoire fixe ; ils se déplacent et évoluent dans un environnement en perpétuelle transformation, où le vent efface les traces et redessine les limites : *le symbole fort d'une existence libre*. Cependant, cette existence de liberté peut s'avérer fragile et précaire ; car il arrive que la

« [...] kheima n'abrite même pas du froid [mais] n'est qu'une chimère où chantent tous les vents » (Mokeddem, 1992, p. 225).

La kheima, censée protéger et abriter de l'hostilité de l'univers désertique, est dépourvue de sa fonction première : elle « *n'abrite même pas du froid* » – cette négation insiste sur l'insuffisance matérielle et la vulnérabilité des personnages face à la force et à la violence de la nature. Quant à l'expression « *elle n'est qu'une chimère* », elle confère à la tente une image désenchantée et une dimension illusoire. Cette kheima qui devrait représenter un lieu sécurisé et sécurisant, devient une simple apparence fragile incapable de résister à la dureté de l'environnement désertique. Le vent, omniprésent, traverse cette structure chimérique sans obstacle ni résistance, comme le suggère l'expression « *où chantent tous les vents* ». Une telle personnification rend le vent vivant et presque souverain ; dans cet univers implacable, son chant envahit l'espace.

À travers cette image, Malika Mokeddem met en évidence la confrontation constante entre les personnages nomades et leur environnement combien hostile où le vent mute alors en ce symbole puissant d'une force incontrôlable et redoutable qui rappelle la faiblesse et la vulnérabilité des hommes face aux forces de la nature. Il traduit aussi une certaine instabilité. Les personnages vivent dans un monde où rien n'est véritablement durable ni protecteur. Le vent dépasse alors sa seule nature éthérée pour devenir le signe d'une insécurité matérielle. Pourtant, paradoxalement, le vent demeure cet élément fondamental à la construction d'une vision singulière de l'espace désertique dont les personnages apprennent à reconnaître les signes avant-coureurs, à en prévoir les changements et à s'y adapter bravement.

3. Le vent, une métaphore des tourments psychiques

L'analyse de la symbolique du vent dans l'œuvre de Malika Mokeddem peut être correctement lue, pourvu que l'on y consente, à la lumière des travaux de Gaston Bachelard sur *la poétique des éléments naturels*. Dans son ouvrage *L'air et les songes*, Bachelard explique comment les images liées à l'air et au vent jouent un rôle important dans l'imaginaire poétique. Selon lui, le vent est une forme qui rend parfaitement le mouvement, la liberté, les émotions et les changements dans et à travers l'espace.

Un tel regard permet d'observer le vent non seulement comme une manifestation météorologique, mais pareillement à une allégorie qui évacue les émotions et les tensions psychologiques des personnages. Bachelard pense que l'imaginaire du vent peut traduire les émotions humaines et les états intérieurs, car le souffle et le mouvement de l'air évoquent spontanément les mouvements de l'âme. Dans cet ordre d'idée, il atteste que « *le vent, dans son excès, est la colère qui est partout et nulle part, qui naît et renaît d'elle-même, qui tourne et se renverse* » (Bachelard, 1943). Par ailleurs, le vent est souvent utilisé dans la littérature comme une métaphore de l'agitation intérieure, de la peur ou du désir de liberté.

« Le vent menace et hurle. [...] La rafale est sauvage et pure. [...] On pourrait dire que le vent furieux est le symbole de la colère pure, de la colère sans objet, sans prétexte » (Bachelard, 1943).

Dans l'œuvre de Malika Mokeddem, le vent apparaît comme une métaphore des émotions et des affres psychologiques vécues par le personnage « *qui se retrouve infailliblement*

écrasé, broyé par ses rêves éveillés, devenus malgré lui, en dépit de sa volonté première, ses pires cauchemars ; ses délires » (Dahou, 2023, p. 05-08). Il est le miroir des troubles et des angoisses au point fatidique où le paysage extérieur semble constamment refléter la psyché des protagonistes ; si bien que l'espace naturel ne constitue plus un simple cadre de référence mais le reflet convulsif des tourments que les personnages vivent dans l'intimité de leur corps et leur esprit. Cette dimension symbolique se manifeste clairement :

« Ce n'est pas le vent. C'est ma maudite peur ! » (Mokeddem, 1992, p. 13).

Cette opposition entre le vent et la peur nous révèle un déplacement du phénomène naturel vers le domaine psychologique. Le personnage prend conscience que son ressenti ne provient pas seulement du désert et des éléments extérieurs qui l'entourent mais d'une angoisse personnelle. Le vent devient la transposition de cette angoisse, une manière de rendre matériel un sentiment invisible. Par cette confusion entre réalité extérieure et émotion intérieure, M. Mokeddem nous montre à quel point la peur peut altérer la perception du monde. Cette idée est d'autant plus présente que « *Selma a peur du vent de sable. Il l'étouffe, l'empêche de voir, gomme le ciel, éteint la vie et son vacarme* » (Mokeddem, 2008, p. 19) – le vent mute alors une présence oppressante qui empêche la perception visuelle et sensible de Selma et renvoie à son propre état intérieur.

Cette figure revient comme un élément majeur englobant jusqu'à occulter le monde autour : « *Le vent ; El Majnoun l'avait dans la tête* » (Mokeddem, 1992, p. 225). Cet extrait associe d'emblée le vent à la folie. Le mouvement incessant et incontrôlable du vent évoque le désordre mental, l'agitation intérieure et la folie suggérée par le nom « *El Majnoun* » qui signifie « *le fou* ». Le vent ne souffle plus seulement dans le désert, il envahit l'esprit du personnage, traduisant un état de confusion et de tourment intérieur.

D'après ces passages, M. Mokeddem transforme le vent en un langage symbolique des émotions humaines. Il est tantôt la peur et l'angoisse, tantôt la folie et le désarroi – sachant qu'il reflète les tensions psychologiques des protagonistes et leur fragilité. Le désert devient un espace où les éléments naturels et les états d'âme se confondent, nous révélant l'étroite relation entre le monde extérieur et l'univers intérieur des personnages.

En revanche, le vent peut devenir, tout aussi paradoxalement, au moment le plus inattendu, un allié du personnage en accueillant et en exprimant sa souffrance ; comme il peut être ce confident silencieux – fameux lien cathartique entre l'environnement extérieur et l'intériorité fragile :

« Il assèche ses larmes au seuil des paupières. Il les sculpte en relief de sable, cernes des peines tonitruantes. Et même l'acmé de sa souffrance ne verra jamais ses prunelles mouillées. Le vent y veille, le vent l'évente et s'évertue à lui garder les yeux fermés sur l'impossible réalité. Yasmine s'immobilise, tout à coup attentive à ce corps à corps, douleur à douleur lénifiante avec le sirocco. Le vent pleure pour elle, fulmine pour elle, accuse à sa place. Il est l'interprète de sa tempête intérieure. Exprimée par lui, sa souffrance acquiert une force, une dimension intemporelle et cosmique qui la subjugue et la dépasse. Le vent est une virtuose qui s'approprie son chagrin et le transforme en tragédie » (Mokeddem, 1992, p. 284).

Ce extrait montre le vent comme l'écho et le prolongement des émotions de la protagoniste ; il est le véritable porte-parole de sa douleur. Dans les premières lignes, le vent agit et « assèche » les larmes avant même qu'elles ne coulent. Ce geste témoigne de la souffrance enfouie. La personnification du vent – « il veille », « pleure », « fulmine » et « accuse » –, lui décerne des qualités humaines. Il devient de la sorte l'intime compagnon du personnage ; celui qui veille scrupuleusement sur Yasmine, pleure, fulmine et accuse à sa place. Il partage alors avec le personnage le fardeau de ses émotions. Ainsi décrit, le vent se transforme progressivement d'un phénomène météorologique en un médiateur entre l'espace extérieur et celui émotionnel du personnage. De plus, la relation entre Yasmine et le Sirocco dépasse le cadre d'une simple interaction. La métaphore du « *corps à corps* » renvoie à une sorte de fusion totale. En partageant la douleur de Yasmine, le vent lui donne une dimension singulière. La souffrance personnelle devient une souffrance universelle, intemporelle et cosmique. Grâce au vent, le drame personnel dépasse les limites de l'expérience individuelle pour rejoindre une réalité plus large et plus profonde. La métaphore du « *virtuose* » accentue le pouvoir du vent dans la sublimation des émotions. En s'appropriant le chagrin de Yasmine, il le transforme en une « *tragédie* » – en une sorte de mise en scène amplifiée, presque artistique de la souffrance d'un être.

D'après cet extrait, nous pouvons en déduire que Malika Mokeddem fait du vent un personnage à part entière, capable de recevoir et d'exprimer les émotions les plus profondes.

L'auteure nous illustre aussi la force du vent face au langage humain :

« Les mots ne sont ici que plaintes élégiaques, qu'odes dérisoires pour conjurer les sortilèges du silence et les oraisons des vents » (Mokeddem, 1992, p. 287).

Dans cette citation, nous remarquons que l'auteure fait allusion à la faiblesse du langage des êtres : *les mots sont insuffisants pour exprimer la souffrance et le silence*. Qualifiés de « *plaintes élégiaques* » et « *odes dérisoires* », ils sont réduits à des formes fragiles et incapables de rivaliser avec la grandeur poétique du vent. Ce dernier est présenté comme une puissance magique et surnaturelle qui domine l'espace de l'expression en imposant son propre langage.

4. L'ambivalence symbolique du vent

Dans l'œuvre de Malika Mokeddem, le vent possède un caractère ambivalent. Il peut apparaître comme une présence familière, réconfortante et consolante mais peut tout autant se faire force menaçante et destructrice. Cette dualité nous renvoie à la nature du désert lui-même, espace à la fois protecteur et hostile, avec lequel les personnages entretiennent une relation d'attachement et de lutte permanente.

Dans certains textes, le vent devient cette présence bienveillante :

« Le vent ? Il est le seul à toujours les retrouver. Du nord ou du sud ; il est le seul bienvenu ; le vent » (Mokeddem, 1992, p. 13).

Ici, l'auteure souligne l'importance du vent dans la vie des nomades. Il symbolise ce compagnon fidèle ; cette présence constante dans un environnement marqué par l'instabilité et l'errance. L'expression « *il est le seul bienvenu* » montre qu'il n'est pas perçu comme une menace ; bien au contraire il représente un élément rassurant et familier au quotidien aride des

personnages. Néanmoins, cette image rassurante et protectrice bascule vers une représentation beaucoup plus inquiétante, et le vent devient une force écrasante, menaçante qui domine totalement le personnage.

« Poussée par le vent, elle court, court longtemps avant de tomber. Alors elle se recroqueville, protège son visage de ses mains. Les tornades de sable lui râpent la peau. Les hurlements du vent lui remplissent la tête à la faire éclater, sa colère l'assomme. Tout s'obscurcit. Selma ne sait pas où le vent l'emmène. Elle n'est qu'une petite chose dans son souffle opaque. Elle se laisse aveugler. Jusqu'à l'effacement » (Mokeddem, 2008, p. 21).

Le champ lexical de la violence – *hurlements, râpe la peau, colère, assomme* – et de la dérision qui l'accompagne, confère au vent cet aspect agressif et monstrueux comme si ce simple phénomène naturel semblait doté d'une volonté propre et d'une atrocité capable de submerger le personnage – au point où celui-ci perd le contrôle, réduit à un être fragile et insignifiant face à la puissance du vent. L'idée d'effacement physique et identitaire en est accentuée davantage.

Malika Mokeddem nous présente également le vent de sable comme une force malveillante et tricheuse qui agit contre la vérité – nous lisons :

« Le vent a effacé les traces des assassins » (Mokeddem, 1992, p. 155),

et encore

« Quoiqu'il en soit, le perfide vent de sable a encore une fois effacé tout indice. » (Mokeddem, 1992, p. 286).

Dans ces deux citations, le vent de sable se manifeste comme une force destructrice et trompeuse qui efface les traces et brouille les pistes ; complique la lecture des événements. L'auteure lui attribue une intention malveillante comme s'il agissait volontairement pour empêcher la vérité d'émerger. L'adverbe dans la deuxième citation « *encore une fois* » marque la répétition de l'action, et ce pour insister sur le caractère persistant du vent avec l'idée qu'il n'est pas un événement isolé, mais réellement une puissance récurrente qui interfère avec le cours de l'histoire.

Ce vent, tantôt destructeur et trompeur, tantôt malveillant et menaçant peut devenir une source de fascination et un refuge :

« Elle s'était enfouie dans le vent de sable elle qui, auparavant, se rencognait dans l'angle le plus protégé de la maison dès qu'il commençait à souffler. Dorénavant, dès qu'elle apercevait, au loin, ses tourbillons fantomatiques, Selma guettait son avancée en proie à une étrange fièvre. Elle observait, fascinée, la vitesse avec laquelle se rafaient le sable s'emparant du ciel et de la terre. Et si celles-ci la contraignaient à fermer les yeux, leur transe lui insufflait une joie semblable à celle d'une fugue » (Mokeddem, 2008, p. 113).

Auparavant, Selma craignait le vent ; elle se blottissait dans l'endroit le plus épargné pour se protéger de ses rafales, avant de tomber sous son emprise. Le vent initialement perçu comme menace, devient une force fascinante et une présence envoûtante pour elle.

L'expression – « *suçaient le sable s'emparant du ciel et de la terre* » – renforce son aspect puissant et dévorant ; c'est une force absolue qui transforme le paysage et absorbe tout ce qui l'entoure. Le vent est finalement une source d'émotion paradoxale, il contraint Selma à fermer les yeux, mais lui procure en même temps une sorte de plaisir et de libération ; la contrainte physique s'oppose à la libération intérieure, comme un point de départ vers un apaisement mental et psychique.

Malika Mokeddem ne se contente jamais de réduire le vent à une seule interprétation. Il est, tour à tour, présenté comme compagnon familier, force bienveillante et fascinante, puissance dévastatrice et malveillante, qui reflète les contradictions de l'espace désertique et la complexité des expériences humaines. À travers cette ambivalence, l'auteure nous explique que le vent devient le symbole d'un monde instable où protection et menace coexistent constamment.

5. La tramontane : écho du désert et expérience d'exil

Lorsque l'espace narratif se déplace vers l'Europe, notamment dans la description de la ville de Montpellier, un autre vent ressurgit dans le texte : *la tramontane*. Ce phénomène climatique du sud de la France enrichit l'imaginaire de l'écriture mokeddemienne en terre d'exil.

La présence de la tramontane témoigne de la persistance du désert et du vent dans l'expérience de l'exil de l'auteure. La distance géographique n'a rien pu effacer de la mémoire et de l'imaginaire du contexte de départ :

« Il est vrai que, quand l'exilé s'extrait de l'imaginaire pour affronter la réalité du retour, souvent plus complexe, [il] se heurte à des projections mémorielles sur le royaume de l'enfance qui le tourmentent terriblement » (Guettafi & Soltani, 2018, p. 53-66).

L'univers désertique et ses éléments climatiques continuent en permanence de hanter le vécu et la mémoire des personnages :

« Selma écarquille les yeux, regarde sa cheminée en fonte qui ronfle de concert avec la tempête de la nuit, entend le vent de sable rugir dans la tramontane » (Mokeddem, 2008, p. 12).

La tramontane apparaît comme un élément perturbateur qui agit à la fois sur le monde extérieur et sur l'équilibre psychologique du personnage. Elle déclenche une tension émotionnelle que le personnage tente de maîtriser. Ce « *vent de la terre d'exil* » incarne une force violente et envahissante pareille à son état mental et émotionnel. Ce vent est encore une fois personnifié, ce qui lui acquiert une dimension animale et agressive. Il est menaçant et capable de s'imposer dans l'espace et de dominer l'environnement.

La corrélation entre la tramontane et le vent de sable intensifie cette sensation d'un chaos où les éléments naturels, en interaction perpétuelle, amplifient la souffrance intérieure des personnages :

« La négociation difficile réside dans la difficulté de se libérer de la nostalgie d'un bon passé pour le réconcilier avec un présent qui n'est pas si convainquant. En fait, le

comportement du héros se constitue selon deux niveaux : l'isolement physique et l'isolement psychologique » (Guettafi & Soltani, 2018, p. 53-66).

La tramontane, loin d'effacer le souvenir du désert natal, agit comme un catalyseur émotionnel qui réactive cette mémoire et révèle la profondeur du tiraillement intérieur. Cette mise en tension entre deux vents provenant de deux aires géographiques opposées illustre subtilement le conflit identitaire lié à l'exil. La tramontane ne remplace pas le vent de sable, elle le ranime avec force imposant ainsi au personnage une confrontation inévitable avec son passé, retranscrivant alors la fissure intérieure entre l'ici et l'ailleurs, entre la terre natale et les rivages d'adoption.

Comme le vent de sable, la tramontane accompagne et reflète le malaise psychique du protagoniste :

« Elle se cabre, écoute la tramontane mugir dans les chênes, regarde les flammes s'affoler dans la cheminée, se lève, y rajoute une bûche, se sert un whisky, tente de se calmer. Plus tard, elle prendra un somnifère » (Mokeddem, 2008, p. 11).

Dans ce passage, l'auteure transforme le vent en une force sonore menaçante qui envahit l'espace. Le paysage domestique lui-même est affecté par cette agitation, le vent déborde de l'extérieur pour atteindre l'intimité du personnage, créant un climat de tension et d'instabilité. Face à cette agitation, le personnage exprime le besoin de se contrôler et de s'apaiser. Les gestes successifs montrent cette tentative progressive de calmer son angoisse croissante et le rythme rapides de ses gestes reflète un état intérieur déséquilibré.

Nous pouvons lire encore :

« À cet argument qu'elle voudrait salvateur, Selma se lève d'un bond, va chercher un grand verre d'eau fraîche et écoute la tramontane » (Mokeddem, 2008, p. 23).

Ici, la tramontane n'est pas décrite, mais sa présence persiste. Le vent est toujours là, omniprésent, sa mention révèle son importance dans la trame narrative. La tramontane agit comme un élément de fond qui contribue à créer une atmosphère qui accompagne le personnage dans son état physique et psychique.

Conclusion

Au terme de ce « *survol initiatique* », notre étude de la poétique et de la symbolique du vent dans l'écriture de Malika Mokeddem nous a permis de mieux comprendre la construction de l'imaginaire romanesque de l'auteure. À travers le corpus analysé, le vent y occupe une place centrale, à la fois structurante et signifiante, au point d'organiser l'espace narratif tout en traduisant les mouvements des personnages.

D'une part, le vent contribue à la structuration de l'espace désertique. Présent comme une force constante et omniprésente, il façonne les paysages, efface les traces et impose une dynamique propre au désert. Il accompagne également la vie nomade en devenant un élément familier mais instable, qui régit les déplacements et les conditions de vie.

D'autre part, le vent joue un rôle essentiel dans l'expression des tourments intérieurs. Il se manifeste comme une métaphore des tensions psychologiques, des émotions refoulées

et des conflits identitaires. Il devient d'emblée, le miroir qui reflète les états d'âme des personnages, traduisant leurs peurs, leurs désirs et leur déséquilibre.

Par ailleurs, le vent du désert se caractérise par une forte ambivalence symbolique. Il est tantôt destructeur et menaçant, tantôt apaisant et libérateur. Il oscille entre violence et fascination, entre effacement et révélation – cette dualité renforce sa richesse symbolique à incarner des significations multiples. Quant à la tramontane, cette réminiscence du vent de sable symbolise la réconciliation entre le passé et le présent. Elle est ce facteur reliant la mémoire du désert d'origine à la réalité de l'exil.

Ainsi, le vent répond pleinement à la problématique posée, c'est un élément clé de l'imaginaire romanesque chez Malika Mokeddem en articulant espace, mémoire et subjectivité. Notre première hypothèse est confirmée : *le vent structure le récit et façonne l'espace narratif*. La seconde l'est également, puisqu'il *constitue une figure symbolique privilégiée qui révèle les sentiments les plus profonds des personnages*. **Le vent apparaît dès lors comme un élément poétique fondamental, au croisement du réel et de l'imaginaire, du paysage extérieur à l'intériorité des personnages.**

Références

Corpus

MOKEDDEM, Malika (1992). *Le siècle des sauterelles*. Paris : Grasset.
— (2008). *Je dois tout à ton oubli*. Paris : Grasset.

Ouvrages et articles

- BACHELARD, Gaston (1943). *L'air et les songes*. Paris : José Corti.
- BERGSON, Henri (1896). *Matière et mémoire : Essai sur la relation du corps à l'esprit*. Paris : Félix Alcan Éditeur, Bibliothèque de Philosophie Contemporaine.
<https://dn720701.ca.archive.org/o/items/b28091528/b28091528.pdf>
- BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, Jacques Henri (1858). *Paul et Virginie*. Paris : Henri Léon Curmer.
<https://dn790009.ca.archive.org/o/items/pauletvirgioosain/pauletvirgioosain.pdf>
- CHAULET-ACHOUR, Christiane (2001). « Renaître et poursuivre ». *Algérie, Littérature/Action*, n° 49-50, p. 187.
- DAHOU, Foudil (2023). De choses...d'autres. Et du délire de l'interprétation. *Paradigmes*, vol. VI, n° 01, p. 05-08. <https://asjp.cerist.dz/en/article/215840>
- GUETTAFI Sihem, SOLTANI Wassila (2018). L'exil et/ou l'impossible retour : vers une quête d'une langue littéraire dans La disparition de la langue française d'Assia Djebar. *Paradigmes*, vol. I, n° 03, p. 53-66.
<https://asjp.cerist.dz/en/article/123045>
- JOUVENT, Roland, (2013). *Le Cerveau magicien : De la réalité au plaisir psychique*. Paris : Odile Jacob.
- MANSUETO, Claudia (2014). Entre le désert et la mer : *L'Interdite* (1993) et *N'Zid* (2001) de Malika Mokeddem. *Babel*, n° 30 – Paysages méditerranéens –

Correspondances poétiques, p. 161-174.

<http://journals.openedition.org/babel/3917>

SARTRE, Jean-Paul (1986). *L'imaginaire : Psychologie phénoménologique de l'imagination*. Paris : Gallimard, Coll. « Folio/Essais ».

VALÉRY, Paul (1945). *Regards sur le monde actuel et autres essais*. Paris : Gallimard.

https://classiques.uqam.ca/classiques/Valery_paul/regards_monde_actuel_autres_essais/valery_regards_monde_actuel.pdf

Pour citer cet article

Sabah HARKAT, Louiza HACHANI, « Poétique et symbolique du vent dans l'imaginaire romanesque de Malika Mokeddem : "Le Désert en images" », *Paradigmes*, vol. IX, n° 04, novembre 2026, p. 25-37